

CHRISTINE CARRETTA

Ma sœur,
**SAUVAGEMENT
ASSASSINÉE**



LES ÉDITIONS JCL 

Ma sœur,
**SAUVAGEMENT
ASSASSINÉE**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Carretta, Christine, 1966- , auteur

Ma sœur, sauvagement assassinée / Christine Carretta

ISBN 978-2-89431-570-5

1. Carretta, Cathy. 2. Carretta, Christine, 1966- . - Famille.

3. Familles de victimes d'homicide - Québec (Province).

4. Victimes d'homicide - Québec (Province). I. Titre.

HV6535.C32Q8 2018 364.152'309714 C2017-942504-8

Crédit photo : Anna Sasso Photography

© 2018 Les éditions JCL

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS/TRANSAT

servidis.ch



Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

CHRISTINE CARRETTA

Ma sœur,
**SAUVAGEMENT
ASSASSINÉE**

LES ÉDITIONS JCL 

À la mémoire de ma sœur Cathy

*À mon mari et mes enfants
qui ont souffert en silence*

*Aux proches de victimes d'homicide
qui ne sont toujours pas reconnus*

Je me retrouve aujourd'hui dans ce chalet au cœur de la forêt canadienne. Ce lieu aura été le cadre du drame qui a failli me détruire à tout jamais. Bizarrement, il aura aussi été celui de ma renaissance en ce jour d'automne 2016. Loin de tout, je reprends contact avec la beauté intrinsèque de la nature et ses bienfaits. Les paysages pittoresques qui s'offrent à moi m'en font véritablement prendre conscience.

Cette révélation me fait remarquer que cet univers naturel me transmet une énergie singulière qui, par ricochet, rééquilibre mon esprit. Indéniablement, la faune et ses bruits me procurent un réel bien-être qui m'incite à me ramener à l'essentiel. C'est donc en me réfugiant dans cet environnement encore sauvage que je développe une nouvelle façon de me rattacher à la vie. Il est vrai que je n'ai pas souvent eu ce ressenti, surtout ces dernières années. Paisible devant cette évidence concluante, je vis des moments d'introspection approfondie. Privilégiée de me trouver en ces lieux, il me semble que le temps s'est arrêté et que rien n'a changé.

Plongée dans une sorte de léthargie, je constate que je ne suis pas souvent venue ici depuis la tragédie. Pour être honnête, il fut un temps où l'idée de m'y réfugier ne me traversait même pas l'esprit. Au fond de moi, je jugeais cet endroit maudit. À l'époque, je pensais qu'il apportait malheur et qu'il me ferait vivre une tension qui se transformerait en agonie. Je voyais un nuage d'une grande tristesse recouvrir ce site que mon père Christian avait abandonné de nombreuses années auparavant.

Depuis 1998, mon existence aura été jalonnée d'épreuves inédites qui ont fait en sorte que je me suis souvent comparée à une survivante, plus précisément à un être qui a su émerger d'un acte cruellement incompréhensible. Pourtant, ma formation universitaire en adaptation scolaire et sociale spécialisée en troubles du comportement aurait dû m'outiller pour éviter la tragédie. Très observatrice, j'ai appris à développer une expertise pour déceler les difficultés d'apprentissage ou d'adaptation chez les jeunes. En principe, l'analyse comportementale que je pose sur un sujet m'apparaît utile. Elle me permet de faire du dépistage et de dresser un profil exhaustif de l'individu par le biais d'agissements spécifiques. Ainsi, j'avais eu une vue d'ensemble de la progression du développement comportemental de Jean-Paul à l'égard de Cathy. Rapidement, j'avais augmenté ma

précision de surveillance. J'avais soulevé mon inquiétude à maintes reprises. Mais il faut croire que je n'avais pas été assez convaincante...

Inévitablement, mon échec m'a laissé de profondes cicatrices. À cela s'ajoutent l'impact négatif de l'estime de soi et les remises en question qui m'ont fragilisée. Par conséquent, je dois admettre qu'il m'est très difficile d'exorciser mon lourd passé, celui que le destin m'a tracé. J'en conclus qu'en venant me réfugier ici, je me rapproche de Cathy. Mais plus que tout, je prends le temps de lui offrir toutes mes excuses.

Au fond, il n'y a pas si longtemps, je croyais que ma vie était démolie et que mon être tout entier s'écroulait. En effet, je ressentais une effroyable injustice et mon avenir me semblait incertain, amer, difficile et surtout sans gaieté ni espoir. Même si je suis une personne pratique et terre à terre en raison des circonstances de ma vie, je constate que j'ai la capacité de m'abandonner à la rêverie. Hélas, celle-ci n'a jamais eu de place dans mon existence. Je prends conscience que depuis mon plus jeune âge, il m'a souvent fallu être une personne sérieuse et mature. Partant de ce fait, ces deux caractéristiques se sont révélées indispensables lors des événements tragiques que j'ai traversés. Certes, il convient de dire que c'est ici que je m'autorise à me reconstruire en prenant toute la mesure de mes plus doux souvenirs.

* * *

En me levant au petit matin dans ce chaleureux chalet de bois ronds de couleur miel, j'entends avec bonheur les battements de mon cœur. Je me réchauffe en savourant un thé, qui, j'espère, m'aidera à bien commencer cette journée de congé. Bien emmitouflée et assise dans un petit fauteuil rotatif turquoise des années soixante déniché par ma sœur Cathy, je me sens bien. Contempler les différentes vues offertes par les fenêtres de cette habitation de style rustique me reconforte. Devant moi, le paysage apaisant crée une ambiance douce et sereine.

Par ailleurs, écouter dans ce décor automnal *Autumn Leaves*, chanté par Édith Piaf, est un véritable vecteur d'émotions. Tout à coup, je me sens empreinte d'un profond sentiment mélancolique qui grandit en moi. Je ressens le besoin pressant de rompre le silence que je m'étais jusqu'à aujourd'hui imposé et d'écrire ce que j'ai vécu. Observatrice de la nature qui m'entoure, je trouve la voix de l'inspiration et je commence mon processus d'écriture en décrivant cet environnement.

Je remarque que la fraîcheur matinale de la rosée et les couleurs vibrantes de l'automne se montrent le bout du nez. C'est ma saison préférée. Le reflet d'un bouleau déraciné sur l'eau ressemble étrangement à un tableau. J'observe l'opaque brume qui semble enrober d'un long voile ce lieu pittoresque. Spontanément, je me lève et j'ouvre une fenêtre. De toute évidence, je souhaite m'imprégner de

cette réalité. Les odeurs très proches de la terre et la lumière chatoyante sont particulières. L'atmosphère humide se dissipe et le bruit de la rivière me calme. La forêt me semble encore paisiblement endormie. L'air frais et la végétation luxuriante laissent croire que l'homme n'a jamais violé une telle beauté. Par conséquent, je me sens transportée vers un monde presque irréel.

Je pense que la nature est douce aux yeux de celui qui sait l'apprécier ; du moins, elle devrait l'être. Cette dernière a de réels bienfaits sur la santé mentale. Elle me permet de renouer des liens avec la personne que je suis. Ces instants poignants sont pour moi des privilèges où règne un immense calme pour faire place à une détente incomparable. Mon esprit logique me dit que je bénéficie d'un repos bien mérité après toutes ces dures années. Le fait de se sentir seule au monde devant une telle splendeur me donne l'envie d'en profiter pleinement. Je me pose la question suivante : à ce jour, suis-je la seule à ressentir les inégalables bienfaits de cet endroit ?

Non seulement ce ressourcement thérapeutique me permet de faire la paix avec moi-même, mais j'entrevois les choses sous une autre perspective. Je tente de me débarrasser d'un sentiment de culpabilité qui me ronge depuis tant d'années. En même temps, devant certaines situations accablantes, je me sens totalement impuissante. Il me faut sans doute apprendre à être plus tolérante envers moi-même.

Je constate de façon optimiste que ce lieu que je protège jalousement donne à mon esprit l'occasion de se ressourcer pour mieux me réparer. Je profite donc, je contemple cet endroit intime qui me semble paisible et beau. Je constate que l'air transparent est sain et que l'eau de la rivière purifie mes pensées. C'est en m'offrant ce spectacle fabuleux que je pousse encore plus loin mon esprit à la réflexion. À présent, je comprends ce qui attirait tant Christian et ma sœur Cathy en ce lieu à une certaine époque, et j'entérine leur raison d'avoir bâti une maison sur cette terre. Ici, c'était la vie!

Pourtant, en février 1998, tant de tristesse et de haine ont violé ce lieu magique. Encore à ce jour, cette demeure porte les stigmates d'un témoignage concret de hargne et de violence. À cause de sa méchanceté, un individu enragé a tenté de tout saccager dans le but de tout détruire.

Depuis toutes ces années, je me remémore encore vivement les nombreuses révélations étalées au tribunal. Pour tout dire, ces affreux souvenirs envahissants que je garde en moi me tourmentent. Ils sont des plaies qui ne se referment pas. J'ai été confrontée au pire et ma vie a basculé du tout au tout en quelques heures. Une intense vague d'émotions non maîtrisables provoque en moi une peur oppressante qui me paralyse à l'idée d'y réfléchir. Instantanément, une lourde fatigue se fait sentir. Pendant des heures

interminables, ma souffrance est telle que je veux mourir. Pendant des secondes, tout défile à une vitesse affolante.

Le film de ma vie passe à toute allure devant mes yeux effrayés et encore bouffis. Les souvenirs les plus reculés refont surface et je retrouve toute ma lucidité. Je suis à jamais marquée au fer rouge et la douleur accablante est si brutale qu'elle me foudroie en plein cœur. Le souffle coupé, je me sens paralysée. J'ai l'impression que mon corps va céder. Je sais que je ne peux pas revenir sur le passé, car ce drame faisait sans doute partie de la destinée de ma sœur. Lorsque j'y pense, j'avoue que c'est inimaginable. C'est indéniablement une vraie catastrophe, c'est la fin.

Depuis peu, se cache en moi un gouffre, celui de la restauration. C'est dans ce lieu chargé d'émotions que j'apprivoise ma douleur. Face à l'adversité, je dois réapprendre à m'accrocher à la vie, à l'essentiel de ses composantes. Tout doucement, il arrive qu'un sentiment de sérénité s'installe malgré les embûches. C'est alors avec soulagement que je me permets de prendre une pause que je savoure intensément.

Heureusement, mère nature sait reprendre ses droits.

* * *

Depuis peu, je me rends périodiquement dans cette région montagnaise de Lanaudière pour y recycler

mes pensées. Séduite par la beauté du panorama, je sens les tensions du quotidien s'estomper. J'ai enfin l'impression de vivre des moments de douceur. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais cela ne m'avait jamais vraiment frappée auparavant. C'est donc en traversant cet ancien village forestier de Mandeville, localisé non loin du chalet, que j'ai l'agréable sensation de me rapprocher de l'essentiel.

Inévitablement, je fais le parallèle entre ma vie de citadine et celle des gens d'ici qui semblent vivre paisiblement. Grâce à mes rencontres, je détecte un esprit de sociabilité et d'humanité. Les villageois vivent à un rythme propice à la conversation, à l'écoute et à l'entraide. Certains sont sages et ont beaucoup de choses à m'apprendre. Parfois philosophes, ils savent me rendre à l'aise et m'inspirer confiance. Ce sont notamment ces petites choses qui me donnent envie de revenir et de m'échapper dans le temps.

À ce titre, l'un d'eux, Yvon Roy, me confie : « Tu sais Christine, ce qui s'est passé, ce n'est pas à cause du monde d'ici. Ne l'oublie jamais. Il ne faut surtout pas t'empêcher de venir. Tu dois profiter de cette beauté sauvage qui s'offre à toi et surtout ne pas vivre dans le passé, mais plutôt dans le présent et l'avenir. » Mon interlocuteur observe mon regard. Y décelant ma douleur, il me sent perdue et démotivée. Je lui explique que papa ne se rend presque plus au chalet et que les efforts pour retaper la bâtisse me semblent fastidieux. Je lui explique aussi que je

me sens bombardée par une multitude d'émotions aiguës en ce lieu. Dans une volonté de partager mon ressenti, je lui dis : « Si je ne viens pas ici de temps en temps, j'ai l'impression de tout laisser tomber. J'ai l'impression de mourir et ça me tourmente. » Il me répond spontanément : « Regarde autour de toi. Être ici te fera avancer. Donne-toi du courage et relève ce défi. »

Je sais qu'il m'est impossible de transformer les aléas de la vie. Cependant, je peux choisir la façon dont je les traite. Après réflexion, je dois admettre que cet homme avait raison ! Monsieur Roy m'a fait comprendre qu'il y a d'autres façons de voir les choses. Attentive à son enseignement, je prends conscience que je dois transformer cette épreuve douloureuse en une opportunité positive. Somme toute, je constate que ce personnage fort sympathique au langage coloré adore vivre ici. À l'époque, il œuvrait dans la construction. Il a d'ailleurs érigé les fondations de notre propriété et papa m'a toujours dit qu'il avait bien travaillé. S'il savait à quel point je tente tant bien que mal de me reconstruire. Tranquillement, avec l'aide précieuse de mon mari, j'essaie de retrouver ma motivation, ma volonté et ma détermination pour redonner vie à cet endroit qui, jadis, a été volontairement anéanti.

Les mots d'Yvon me replongent encore une fois en 1998. Pour tout dire, ce fut la pire année de ma vie. C'est à toute allure que mon rythme cardiaque s'accélère et que mon sang se glace dans mes veines.

Une moiteur émane de mes mains et je ressens une compression à la poitrine. Cet homme me ramène à un souvenir qui a fait beaucoup de bruit dans tous les médias du Québec. C'était l'année de la crise du verglas. Une série de perturbations météorologiques amenèrent de la pluie verglaçante dans l'est du pays. Ce fut l'un des plus importants désastres naturels en Amérique du Nord. Je me le remémore vivement comme un horrible cauchemar.

À cette période, le poids de la glace avait causé de nombreuses pannes d'électricité généralisées. L'écroulement des pylônes de plusieurs lignes à haute tension fut une catastrophe. Plus de quatre millions de personnes ont été laissées dans l'obscurité pendant des périodes allant de quelques jours à cinq semaines. Quant à moi, j'ai été plongée dans une noirceur totale durant de longues années, car c'est à cette époque qu'un triste et cruel événement est venu assombrir mon petit coin de paradis. Là, ma vie a basculé à tout jamais!

Vivre de l'incompréhension, de la peur et du chagrin au quotidien, au fil des ans, peut s'avérer insupportable. L'existence devient par conséquent injuste et sombre. Une déchirante douleur viscérale reste omniprésente. C'est un cauchemar qui n'a pas de nom. Je tente de me convaincre de temps à autre que je ne suis pas la seule à vivre cette souffrance.

J'avoue que je n'ai pas souvent laissé libre cours à ma peine devant les gens, car rares sont ceux qui peuvent comprendre un tel drame. Heureusement pour eux d'ailleurs. Depuis cette histoire singulière, je suis en quête de sens et les mots me manquent pour exprimer mes multiples ressentis. De plus, je ne veux surtout pas être prise en pitié. Je refuse également d'entendre que le temps va arranger les choses. Ceux qui relatent ces paroles ne comprennent pas l'ampleur de mes profondes blessures. Je n'ai pas d'autre choix que de prendre conscience de ma victimisation que je tente de dissimuler même si ce n'est pas toujours facile. À l'occasion, je me considère comme une handicapée sans fauteuil roulant. Ma condition ne se voit pas ; pourtant, elle est bel et bien présente.

Parfois, il m'arrive d'espérer silencieusement le retour de ma sœur et d'y croire. Je me convaincs qu'elle est partie en voyage ou qu'elle vit à l'étranger. J'attends son appel pour qu'elle me dise que tout va bien ou qu'elle arrive. C'est évidemment une forme de déni, le refus de croire à sa mort. À travers cette stratégie de défense, je souhaite me protéger et ça me reconforte temporairement. Incontestablement, je fuis la réalité dans le but d'assoupir ma peine.

Mais il y a des moments où le cycle infernal de mes pensées accapare continuellement mon esprit. À bien y penser, le drame de Cathy aura aussi été le mien. À ce titre, en la perdant, je me suis aussi perdue moi-même. Notre relation fraternelle façonnait

joyeusement mon quotidien depuis sa naissance. Aujourd'hui fille unique, je me retrouve amputée d'elle à vie. Sans l'ombre d'un doute, ma nouvelle réalité sonne faux. Ma plus grande crainte s'est abattue sur moi. Ce que je redoutais tant m'a atteint. Le fardeau que je traîne est lourd. Je suis éplorée et les événements à venir me semblent indomptables. J'avoue qu'il m'est difficile de survivre au choc, au manque, à l'absence, mais plus que tout à l'irremplaçable. C'est une souffrance incessante qui me donne l'impression de tomber dans un puits sans fond.

Au fil des années, j'ai dû réorganiser ma vie malgré mes tracas, mon but étant de réajuster mon lien affectif avec celle qui n'est plus à mes côtés, à savoir ma protégée, celle avec qui ma relation était si fusionnelle. C'est dans ce contexte que j'ai appris à vivre autrement et à chérir chaque moment que nous avons partagé ensemble. Mon manque est parfois intolérable, surtout lorsque je m'aperçois trop souvent qu'elle est vraiment partie. La nostalgie et le fait que je m'ennuie de ma sœur Cathy me sont insoutenables. Jour après jour, je constate que j'ai perdu la moitié de mon être et de mon âme. J'aurais sincèrement donné ma vie pour qu'elle garde la sienne. Je me pose continuellement les mêmes questions : «L'ai-je bien conseillée? L'ai-je assez protégée? Est-ce de ma faute, ce qui est arrivé?» Ces interrogations soulèvent de vives émotions qui font couler

de grosses larmes sur mon visage effrayé. Je perds prise et je n'ai qu'une envie : que ce terrifiant rêve disparaisse à tout jamais.

Il y a aussi des moments où son absence se fait ressentir de plus en plus. J'arpente ma demeure de long en large dans l'espoir de la trouver. Je me décourage et le quotidien devient lourd. Je n'ai plus d'énergie et ma motivation disparaît. L'instabilité ainsi que l'incertitude me rendent vulnérable et tout me semble dénué de sens. Les mêmes souvenirs douloureux refont surface. Ces derniers m'affligent et me fragilisent à un tel point que je ne me reconnais plus. La souffrance fait partie du quotidien et, sans le savoir, je m'y habitue. Je deviens vulnérable et craintive. Mais qui suis-je donc devenue ?

Malgré ma terrible souffrance et toutes les difficultés rencontrées, je me dévoile complètement à travers mes souvenirs. Ce témoignage me procure l'occasion de me ressaisir et de me redonner le goût à ce qu'il y a de plus beau et plus précieux : la vie. Je m'adresse aux rescapés qui n'ont pas la force d'affronter ce véritable périple qui me semble être un défi de tout instant. À ceux qui pensent avoir perdu espoir et qui ont l'impression de glisser vers le bas. À ceux qui ne savent pas encore que le silence est le plus grand allié de la violence sous toutes ses formes. Je m'adresse également à ceux qui m'ont côtoyée et qui n'ont pas su déceler ma détresse. Avec le temps et les bons moyens, je suis convaincue qu'il est possible de

se relever des pires épreuves et de retrouver l'espoir perdu. Envers et contre tout, l'espoir donne l'envie et la force de se réapproprier sa vie.

À l'époque du drame et même après, je me refermais comme une huître. Je parlais peu de mes émotions, car je n'avais pas les mots. Honteuse de ne pas avoir su protéger ma petite sœur correctement, je disais encore moins ce que je vivais. Je me sentais fébrile et désemparée, mais surtout seule au monde. Mon combat quotidien pour arriver à vivre et à respirer, mes états d'âme et mes préoccupations m'ont tenue éloignée de ceux que j'avais l'habitude de côtoyer.

À présent, tout est différent. J'ose croire sincèrement que les mots sont libérateurs. Je souhaite qu'ils me procurent un apaisement et une forme de bien-être. Certains disent que l'écriture peut devenir en soi une thérapie; avec le temps, je vous le confirme. C'est une manière de faire le point et de digérer un vécu. C'est donc humblement que je me confie entièrement à vous aujourd'hui, en tant que survivante, mais plus que tout, en tant qu'être humain. Je sens que cette démarche atténuera ma culpabilité, ma solitude et ma détresse. Plus que tout, je souhaite à tout prix préserver dans la mémoire collective, le drame d'une existence, qui sera peut-être mise au profit du bien commun. De toute évidence, la situation n'est pas banale, bien au contraire. Elle fait partie intégrante de ma réalité, mais aussi de celle de toutes les victimes de notre société.

Cette histoire, je dois la dénoncer et la raconter dans toute sa vérité. À vrai dire, à ce jour, je n'ai plus peur d'être jugée, alors je me fais un devoir d'avancer. J'ai eu le temps de bien réfléchir durant toutes ces tristes et longues années. Je vois que la vie est fragile et que le passé n'est jamais dépassé. Il se fraye une place dans notre quotidien et il faut tout simplement apprendre à l'appivoiser, à le côtoyer et à l'écouter pour ne rien oublier. En fin de compte, je sais que notre existence nous est prêtée et que parfois nous la tenons véritablement pour acquise.

En vérité, une chose est sûre, ce chalet m'inspire profondément et me parle. C'est donc ici que je viens me recueillir, planter des fleurs et faire mon deuil. Du plus loin que je me souviens, Cathy adorait se réfugier dans cet endroit. Même si ce lieu évoque une multitude de souvenirs confondus, je pense que je dois le préserver. Malgré les circonstances, il fait partie de mon ADN. Je l'ai vu naître lorsque mon père l'a créé. Néanmoins, je dois le rescaper et lui redonner l'âme qu'il avait jadis, à l'époque où papa et Cathy concrétisaient leur projet. Ils le méritent.

Traverser un deuil n'est pas une épreuve facile, surtout quand c'est le premier ou le deuxième. D'ailleurs, le mot deuil signifie «dolore» en latin. J'étudiais cette langue ancienne au secondaire. À l'époque, la vie était belle. Tout était simple et nous étions une famille unie. Ambitieux et entrepreneurs, mes parents avaient de grands projets. Ma sœur était

ma complice et nous étions inséparables. Il est triste de voir à quel point les années ont tout changé. Mon Dieu que le temps a passé !

La mort est la chose la plus naturelle du monde. Mais quand elle frappe de plein fouet d'une manière atrocement brutale et sans prévenir, on ne sait pas quoi faire avec. Elle a créé en moi un désespoir qui m'a empêché de voir la lumière derrière la fenêtre. Tout m'apparaissait sombre. Recroquevillée, j'éprouvais une désillusion profonde. J'étais tellement ravagée que je perdais foi en l'humanité. Hélas, il y a tant de douleur lorsqu'on perd ce que l'on a de plus précieux.

C'est compliqué la mort d'une sœur. C'est à tout point de vue un grand malheur qui s'est abattu sur notre famille, mais c'est pour moi une perte irremplaçable. Me retrouver brutalement fille unique m'a donné le sentiment de glisser dans le vide. Amputée de ma sœur, je savais qu'elle ne reviendrait plus jamais partager mon quotidien. Alors je me reposais constamment la même question : « Comment puis-je vivre une vie entière et équilibrée sans ma moitié ? » Je me surprénais à prier, car je ne pouvais m'empêcher de penser à la mort. Elle fait partie à présent de mon quotidien. Je tente désespérément de l'appivoiser même si elle me terrifie et m'angoisse terriblement.

* * *

Ce combat journalier m'empêche de garder la tête hors de l'eau. L'eau me fait penser à une splendeur de la nature que l'on retrouve non loin du chalet. C'est aux chutes que je viens me ressourcer. Cette série de chutes isolées en milieu sauvage est localisée dans un endroit de prédilection. Je les côtoie depuis de longues années. Je ne manque jamais une occasion de m'y rendre pour me régénérer. J'adore y aller à pied durant la journée. Ce point spectaculaire offre un interminable débit d'eau qui est à son plus fort au printemps et à l'automne. J'ai souvent l'impression que j'y puise une énergie sans mesure dans la force qu'elles dégagent. D'une certaine manière, l'échange que j'entretiens avec cet élément rafraîchissant dans cet espace ouvert fait en sorte qu'elles deviennent mes confidentes, surtout en période de trop-plein ou de solitude.

Visiblement, j'idéalise cette force de la nature. Ces chutes sont un modèle pour moi. Je m'immobilise devant elles, car le spectacle qu'elles m'offrent se rapproche étrangement du calvaire que je ressens à l'intérieur. J'ai l'impression que nous vivons les mêmes émotions chaque fois que nous nous retrouvons. Leur force fait gronder la terre sous mes pieds. J'en profite pour hurler ma souffrance sans que personne puisse m'entendre. C'est l'endroit idéal pour libérer un mental trop encombré. L'activité infernale des masses d'eau bouillonnantes résonne fortement dans

ma tête et vide totalement mon esprit. Loin de tout, c'est ici que je me sens protégée de toutes les agressions quotidiennes.

À une certaine époque, notre famille se réunissait pour pique-niquer sur les gros rochers situés près des chutes. Lors des belles journées, on se baignait dans les bassins d'eau naturels. Durant les périodes de canicule, la vie était douce et on prenait plaisir à être ensemble.

Remerciements

Les mots me manquent pour exprimer toute ma reconnaissance au D^r Alain Brunet, psychologue, chercheur et professeur titulaire en psychiatrie à l'Université McGill, ainsi qu'au D^r Gilles Chamberland, psychiatre légiste à l'Institut Philippe-Pinel.

Grâce au traitement inédit du D^r Brunet, j'ai pu émerger de ma profonde désespérance et revenir à la vie.

De plus, par son analyse d'expert du profil de l'assassin de ma sœur, le D^r Chamberland a apporté un éclairage indispensable à la poursuite du procès.

Enfin, j'adresse ma gratitude à tous les professionnels et à tous les amis qui m'ont soutenue durant cette épreuve unique.

Lorsque l'inimaginable frappe un être cher

Le 10 février 1998, Cathy Carretta, 23 ans, est tuée brutalement par son ex-ami de cœur. Christine Carretta, la sœur de la victime, fait alors face à l'horreur et à la trahison. En plus de vivre dans la terrible souffrance du deuil pathologique, elle doit prendre part au procès éprouvant de Jean-Paul Gerbet, l'assassin, et multiplier les démarches pour contrer ses demandes de libération conditionnelle. La relation qu'il entretient plus tard en milieu carcéral avec la tristement célèbre criminelle Karla Homolka provoque également chez elle un effet dévastateur.

Depuis ce meurtre odieux, Christine mène une existence jalonnée d'épreuves et subit en silence les effets du choc post-traumatique chronique. Elle raconte ici la triste histoire de la tragédie et dévoile du coup la sienne dans toute sa vérité, incluant les démarches judiciaires et psychologiques qu'elle a entreprises pour que justice soit rendue et pour s'en sortir.

Ce témoignage se veut un message d'espoir et de persévérance pour ceux qui sont aux prises avec la violence sous toutes ses formes et pour leurs proches. Habitée à jamais par le souvenir de sa sœur qu'elle aimait tant, Christine Carretta nous fait comprendre que c'est dans les moments les plus difficiles que la volonté triomphe.

À la suite du décès tragique de sa jeune sœur, Christine Carretta devient une activiste militante auprès de victimes d'actes criminels au Québec. Pour transcender sa douleur, elle décide de mettre le drame sur papier, acte qui devient peu à peu une nécessité pour raconter sa peine et briser le silence.